



On s'abonne au bureau de la rédaction rue Souverain-Pont, n. 320; chez les dames MAHOUX et de SARROUS, maison joignante; et M. LATOUR, imprimeur-libraire, rue du Pont-d'Ile, continuera à recevoir, concurremment avec les autres bureaux, les avis et annonces.

On reçoit aussi des abonnemens chez M. BERTHOT, braire, marché au bois, à Bruxelles, et chez tous les directeurs des postes du royaume. Le prix de l'abonnement est de NEUF FRANCS par trimestre pour Liège, et de ONZE FRANCS, FRANCO, pour les autres villes du royaume.

Mathieu Laensbergk.

GAZETTE DE LIÈGE.

EXTERIEUR.

ESPAGNE.

Madrid, le 21 octobre. — La Gazette de Madrid annonce qu'une bande de voleurs a été dispersée dans les environs de Paredes de Nava, où elle compromettait gravement la sûreté publique. Un dernier attentat commis sur 14 voyageurs qui furent dépouillés et maltraités, redoubla le zèle des autorités et des volontaires royalistes, qui ont enfin délivré le pays de ce fléau.

(Quotidienne.)

— Le Trapiste et le curé Mérino sont à l'Escurial; ils ont été, à ce qu'on dit, parfaitement accueillis par S. M. dans une audience particulière qu'elle leur a accordée.

On dit que le curé Mérino a obtenu de S. M. une pension de 15,000 fr.

— M. Zéa Bermudez a témoigné à notre monarque que les puissances alliées verraient avec plaisir que le gouvernement espagnol calmât les inquiétudes que l'on conçoit en Europe sur la péninsule, et que les seuls moyens pour parvenir à ce but, étaient de marcher dans les sentiers de la modération.

— Depuis plusieurs jours, le bruit circule dans cette capitale que le cabinet français a échoué de nouveau dans son projet de faire reconnaître, par notre monarque, l'emprunt des cortès. Ferdinand VII s'est montré inflexible sur ce point.

— Le gouvernement a proposé au roi d'ordonner une nouvelle levée de quarante mille hommes pour compléter l'organisation de l'armée, attendu que les derniers tirages n'ont pas produit le nombre d'hommes nécessaires, et en effet presque les deux tiers de la jeunesse sur laquelle le sort est tombé, a abandonné ses foyers ou a passé à l'étranger. Cette nouvelle s'étant répandue immédiatement dans les provinces de Ségovie, Valladolid et Salamanque, a déjà eu de très-fâcheuses conséquences. Le capitaine-général de la Vieille-Castille a fait parvenir au ministre de la guerre quelques représentations à ce sujet, et il faut s'attendre à ce que, si le gouvernement persiste à vouloir mettre cette mesure à exécution, elle ait les plus funestes résultats.

— Il paraît que l'inquisition ne sera pas rétablie. On va créer, dit-on, dans toutes les provinces, des juntas d'état composées d'ecclésiastiques et d'hommes de lois, connus par leur fidélité, leurs vertus et leurs connaissances, qui auront pour président M. le chanoine Héterard. Ces juntas s'attacheront surtout à empêcher la propagation des livres anti-religieux et révolutionnaires, elles surveilleront également tous les écrits ou journaux de cette espèce, afin d'en finir une bonne fois avec les sectes de maçons, communitaires, etc.

(Mémoire bordelais.)

— On assure que, si les Français quittent Madrid, un des régiments de la garnison ira à la Corogne, un autre à Cadix, et que les autres corps seront dirigés sur l'Ebre. Il est à-peu-près certain que le 17^e régiment de chasseurs à cheval, en garnison à Vittoria, rentrera en France sous peu de jours. On assure que le 21^e de ligne de la même garnison rentre également en France, ainsi que plusieurs autres corps de la division du Haut-Ebre.

— Notre gouvernement tenant à cœur de purger les parages de Cuba, de nombreux corsaires colombiens qui les infestent, a fait préparer une expédition maritime à Vigo; elle aura à bord 2 à 3,000 hommes de troupes. Cet armement se fait à la demande du commerce de Saint-Ander, qui depuis peu de tems a souffert de déprédations considérables. (*)

— A l'époque de l'affaire d'Almeria, on découvrit à Vich une conspiration dont le but était de livrer la Catalogne aux révolutionnaires; 82 personnes de cette ville furent successivement arrêtées; sur ce nombre, 50 ont été relâchées, et 32 sont livrées à des commissions militaires qui dans ce moment poursuivent l'instruction avec toute la célérité possible.

Trun, le 25 octobre. — Toutes les lettres qu'on reçoit des provinces d'Espagne sont affligeantes; elles ne parlent que d'arrestations, condamnations et exécutions à mort. Une quinzaine d'officiers supérieurs de l'armée constitutionnelle qui avaient capitulé, étaient en chapelle, à la Corogne, attendant l'heure d'aller au supplice.

Le général Contreras, ex-gouverneur de Galice, qui s'y était fait adorer par son esprit de modération, a été arrêté; on le dit impliqué dans l'affaire du ministre de la guerre Cruz.

(*) Il ne semblerait pas moins important et peut-être plus urgent, de repousser les attaques des barbaresques, s'il est vrai, comme on vient de l'apprendre à Barcelonne, que sept bâtimens suspects avaient été vus dans les parages d'Ivica, et que deux jours auparavant trois de ces bâtimens aient été aperçus du cap Saint-Antoine, donnant la chasse à un brigantin qu'on voit être devenu leur proie.

ANGLETERRE.

Londres, le 31 octobre. — On assure que sir W. A'Court, notre ambassadeur actuel à la cour de Lisbonne, profitera de la confiance dont l'honneur le roi de Portugal pour conseiller à S. M. T. F. d'adopter des mesures plus rigoureuses contre le parti qui cherche sans cesse à troubler l'état, et que quelque indulgence que ce monarque puisse montrer envers la reine, il sévira contre le patriarche, et ne souffrira pas qu'un prêtre ambitieux s'efforce de corrompre l'esprit du peuple et mette le trône en danger. (Sun.)

— On mande de Deal que le *Colombus* est heureusement arrivé hier après-midi en rade des dunes, et a jeté l'ancre auprès du *Rumillies*, bâtiment de garde. Quoique ce vaisseau de ligne soit du premier rang, il ne paraissait, à côté de ce Leviathan du Nouveau-Monde, pas plus grand qu'une chaloupe. Au premier moment où le *Colombus* fut signalé en vue, sa coque ressemblait à une île flottante et ses mâts à des clochers d'église. Ce bâtiment doit être remorqué jusqu'à Deptford par des bateaux à vapeur, et afin d'éviter le passage dangereux et le circuit du North-Foreland, on se propose de le faire passer par le nouveau canal de Sandwich à Whitstare.

— Nous avons reçu ce matin les journaux de la Jamaïque jusqu'à la date du 15 du mois dernier. Nous en extrayons les détails suivans au sujet des opérations de Bolivar au Pérou :

(Extrait de la Gazette de la Jamaïque, du 21 août.)

Panama, 26 juillet.

On vient de recevoir une lettre d'un officier natif de cette ville, employé à l'armée de Bolivar, datée de Huarès le 19 du mois dernier, contenant les nouvelles suivantes : le général Bolivar se trouvait avec une partie de son armée à Pataviléa, entre Truxillo et Lima; une autre partie de cette armée s'était avancée dans l'intérieur jusqu'auprès de Pasco. Bolivar se disposait à rejoindre les troupes qui formaient son avant-garde, et celles qui se trouvaient à Pataviléa avaient l'ordre de se tenir prêtes à faire également un mouvement en avant. L'armée espagnole se retirait dans l'intérieur, en suivant la direction de Jauja, et l'on supposait qu'elle abandonnerait la défense de la forteresse de Callao à la garnison, composée de troupes espagnoles.

« On attend sous peu de jours ici trois mille hommes de Carthagène, et aussitôt leur arrivée, ces troupes seront dirigées sur le Pérou. Le général Soublotte, intendant de Carthagène, a écrit au général Carreno, intendant de notre ville, qu'une autre forte colonne également destinée pour le Pérou, était à tout instant attendue de Puerto-Cabello à Carthagène. Il paraît en conséquence que Colombie est résolue à déployer toute son énergie pour la défense du Pérou. »

(Extrait de la même gazette, du 10 septembre.)

« Les dernières nouvelles reçues à Panama portaient que Bolivar se trouvait encore près de Truxillo, attendant des renforts afin de se mettre en marche sur Lima qui était encore occupé par les royalistes. La première colonne de troupes colombiennes, composée de 1,500 hommes, sous les ordres du général Bellaro, officier qui a servi en Espagne sous Wellington, s'embarquait à Panama à bord des bâtimens de transport, et devait, sans délai, faire voile pour Guayaquil, afin d'aller renforcer Bolivar. »

— Une lettre de Panama dit que Bolivar avait quitté ses cantonnemens et avait partagé son armée en trois divisions; que son avant-garde était commandée par le général Sucre, le centre par Lara, et celle du Pérou par la Mar; que cette armée avait passé la Sierra del Pasco, se rendant à Xuca, où le général Canterac était posté avec 7 à 8000 hommes, enfin que l'armée de Bolivar se composait de 14,000 hommes effectifs.

Le Chili ne prend aucune part à cette guerre. La lutte sanglante qui existe entre l'ancien vice-roi Laserna et le nouvel élu Olanetta, a été très-avantageuse à l'armée colombienne.

— On a affiché hier, au café de Lloyds, l'extrait d'une lettre de Guayaquil du 24 juillet, portant que Callao était étroitement bloqué par une division de l'armée colombienne.

— Des lettres de Saint-Domingue, du 19 août, portent que tout est tranquille dans cette île, où l'on ne craint plus d'invasion étrangère, le président ayant fixé avec le gouvernement français les bases du traité de reconnaissance d'Haïti. Le président fait les plus grands efforts pour augmenter la population de l'île, et 6000 nègres libres ou hommes de couleur des Etats-Unis ont accepté les offres qu'il leur a faites pour les engager à venir s'établir à Haïti. On leur a assigné une grande quantité de bonne terre dans les montagnes et dans des positions où le thermomètre ne s'élève jamais au dessus de 75 degrés (Fahrenheit.)

ALLEMAGNE.

Munich, le 26 octobre. — S. A. I. l'archiduc François-Charles est parti ce matin pour retourner à Vienne. Pendant son séjour ici, ce prince a visité tous les établissemens publics.

— S. A. R. la princesse Sophie partira le 28, avec ses augustes parens, pour Vienne.

— S. A. R. l'Infant Don Michel est arrivé ici le 24.

Cologne, le 29 octobre. — Aujourd'hui, vers 10 heures du matin, le bateau à vapeur le *Zélandais* est arrivé ici. Il avait quitté Rotterdam le 26, et n'avait mis que 36 heures pour faire ce trajet, qui est de 80 à 90 lieues. Il n'a éprouvé aucun inconvénient dans sa traversée, qui a même été plus courte qu'on ne l'avait présumé. Ce bateau a une force égale à celle de 50 chevaux. Il doit servir aujourd'hui à une partie de plaisir à laquelle les différentes autorités et ceux de nos habitans qui sont actionnaires sont invités; dans cette occasion, il prendra à la remorque, pour remonter le Rhin, un bateau chargé de 2000 quintaux. Demain, le *Zélandais* se rendra à Coblenze.

Carlsruhe, le 30 octobre. — Les pluies continuelles interrompent depuis hier le cours des postes. Les malles de Bavière et de Wurtemberg, qu'on aurait dû recevoir hier entre 3 et 4 heures de l'après-midi, ne sont arrivées qu'aujourd'hui à 8 heures du matin. La poste de France et des parties supérieures du grand-duché, qui arrive entre 2 et 3 heures de la nuit, n'est point encore ici. Le vélocifère de Basle a passé la nuit à Carlsruhe, parce que, d'après les rapports officiels, l'eau est si haute sur la route de Dourlach à Weingarten, qu'on ne peut y passer sans danger de périr. Le charriot de poste de Stuttgart a également été obligé de rester la nuit à Dourlach, à cause des fortes eaux sur la route de Wilferdingen. Le cours des postes est entièrement interrompu entre Carlsruhe et Ettlingen; l'on prétend qu'à Rastadt les ponts sur la Murg ont été détruits.

Francfort, le 1^{er} novembre. — On mande d'Heidelberg, en date d'hier, que cette ville et ses environs sont inondés. L'eau s'est élevée à 5 pieds au-dessus de de l'inondation de 1817, et à 4 pieds au-dessous de 1784.

La poste de Stuttgart n'est point arrivée depuis deux jours.

FRANCE.

Paris, le 1^{er} novembre. — Le roi a reçu la visite de L. A. R. Mgr. le duc, M^{me} la duchesse, et M^{lle} d'Orléans.

Mgr. le dauphin a reçu en audience particulière M. Laisné de Villevesque, et s'est long-tems entretenu avec cet honorable citoyen, qui, comme on sait, a toujours pris vivement à la tribune, la défense des hommes de couleur et de nos colonies.

— Les différentes classes d'ouvriers des ports de Paris s'étaient adressés à M. le comte de Damas, premier gentilhomme de la chambre, pour le prier de faire agréer au roi, par l'entremise de M. le préfet de police, leur chef administratif, l'hommage d'une médaille gravée et frappée à leurs frais en or, en argent et en bronze, à l'effigie de S. M., comme un témoignage de leurs sentimens de respect et d'amour pour le monarque. M. le comte de Damas, par ordre du roi, a répondu que non seulement le roi agréait cet hommage, mais qu'une députation de ces ouvriers serait admise à l'offrir elle-même à S. M.

En conséquence, une députation, composée de douze chefs d'ouvriers, ayant à leur tête M. l'inspecteur-général de la navigation et des ports, a été présentée aujourd'hui à midi, par M. le préfet de police, à S. M., qui a reçu ces braves gens avec une grâce et une bonté indescriptibles. Le doyen des syndics a présenté ouverte la boîte contenant les trois médailles, en adressant au roi des paroles simples, entrecoupées de larmes de joie et d'amour. Les autres ouvriers ont exprimé avec la même chaleur naïve tout ce que leur faisait ressentir la présence de leur monarque chéri S. M. a été extrêmement émue et le leur a témoigné par les mots les plus affectueux et les plus touchans. Tous les témoins de cette scène ont été vivement attendris.

— On assure qu'il vient d'être nommé une commission chargée de faire les dispositions nécessaires pour le sacre de S. M., qui aura lieu à Reims. Cette commission est, dit-on, composée de M. l'archevêque de Reims, le ministre de la maison du roi, le grand-maître des cérémonies, et l'intendant des menus-plaisirs.

On ajoute que la formule du serment du roi sera rédigée dans des termes conformes à la charte constitutionnelle et aux lois actuelles du royaume.

— Les sciences viennent de perdre M. André Thouin, membre de l'Institut, et l'un des professeurs les plus célèbres du jardin des plantes. M. Thouin sera regretté de tous les savans et de tous les gens de bien; il était impossible de réunir plus de vertus.

— Un journal rapporte qu'un curé d'une petite commune des environs de Perpignan, après avoir confessé un de ses paroissiens à l'article de la mort, a refusé avec obstination de lui administrer les sacremens, parce qu'il possède un bien national qu'il a hérité de son père. Un procès-verbal a été dressé à ce sujet par M. le maire de la commune, et l'autorité supérieure a été instruite de la conduite de ce curé.

— L'*Aristarque* désigne M. le comte de Bourmont comme devant succéder au général Digeon dans le commandement de l'armée d'occupation.

— On prétend que le bel établissement de Tivoli (dont on avait annoncé la destruction prochaine), sera conservé par suite de l'intervention d'un auguste personnage.

— Un curieux à qui le concierge de l'hôtel des finances, rue de Rivoli, faisait admirer le beau salon amaranthe du ministre, répondit à l'obligéant *Cicerone* :

Ne dis pas qu'il est amaranthe,
Dis plutôt qu'il est de ma rente.

Le concierge s'en alla en marmonnant tout bas : *Ma rente, de ma rente, à ma rente, il paraît que nous déclinons.*

Voici quelques réflexions du *Constitutionnel* sur la mesure ministérielle, prise à l'égard de six médecins distingués, nommés associés de province par l'académie royale de médecine. (*Voyez numéro d'hier*) :

On dirait que M. le comte de Corbière a fait la gageure de se surpasser lui-même : après le supplice de M. Magallon, après les circulaires de ses commis à l'académie des sciences, après les outrages qu'il a, pour ainsi dire, accumulés sur la science, sur la vertu et sur la vieillesse, après le machiavélisme du Tourniquet et le vandalisme de la censure, on croyait qu'il allait enfin se reposer; mais il a, pour faire des mécontents, plus d'activité que la sagesse royale elle-même pour concilier tous les esprits; c'est beaucoup dire.

De quelle utilité peut être au roi, à la France, au gouvernement, au ministère lui-même l'outrage qu'il vient de faire à six honorables médecins. Comme sa vengeance est bien calculée! comme il choisit bien ses victimes!

Après cette nouvelle preuve de philanthropie et d'équité, il ne nous manquerait plus, comme M. de Villèle nous en a si souvent menacés, que de voir M. de Corbière ministre de la justice.

AFFAIRES DE GRÈCE.

Missolonghi, le 13 septembre. — Les *Chroniques grecques*, journal de cette ville, après avoir rapporté les dernières victoires remportées par les Grecs, ajoutent l'article suivant :

« Un journal français disait, dans un de ses articles, que la Grèce a besoin de nouveaux succès. Nos armées viennent d'offrir, à la satisfaction de cet ami de la cause grecque, ces nouveaux succès qui consolident de plus en plus l'édifice de notre indépendance politique.

« Quant à M. Dudon, qui a voulu se prononcer un peu trop légèrement, et sans aucune connaissance de cause, sur ce qui concerne la Grèce, nous croyons qu'avant de lancer l'anathème contre notre guerre sacrée, il devait respecter et la tribune qu'il occupait, et la nation qu'il représente en partie. Un peuple renaissant de ses ruines, et qui, parfaitement d'accord pour repousser ses tyrans sanguinaires, se fait sauter avec ses forteresses, quand sa valeur est trahie, voilà un argument contre lequel il n'y a rien à opposer. Tant pis pour ceux qui ne l'entendaient pas (*).

« La Grèce, sans faire attention à l'opinion et aux sentimens de ces hommes, se glorifie avec raison des sacrifices énormes qu'elle a faits pour la religion et pour l'indépendance, des biens les plus importants et les plus essentiels au bonheur de l'homme. Elle continuera ses efforts pour achever son ouvrage, avec la ferme résolution de verser jusqu'à la dernière goutte du sang précieux de ses enfans si une nécessité malheureuse l'exigeait. Et nous ne doutons pas que tous les hommes sensés et vraiment religieux ne rendent hommage à cette résolution généreuse. »

— Le même journal contient les nouvelles suivantes :

« Les avis que nous venons de recevoir du quartier-général établi en Acarnanie, portent que le général Rangos a déjà exécuté tous les ordres que le gouvernement lui avait transmis. Il vient de faire évacuer le canton de Radovitz, en faisant passer tous les habitans dans l'Acarnanie; l'ennemi tenait dans ces positions avantageuses, ses magasins de provisions de guerre et de bouche, dont notre armée s'est emparée. Le corps que commande ce général est tout composé de troupes d'élite. Il n'attend que les dernières informations sur l'état sanitaire du pays ennemi pour agir; l'intention du commandant est d'attaquer Arta; mais si la peste y exerce ses ravages, comme on l'avait annoncé, il s'avancera sur les contrées adjacentes dans la direction de Janina.

« Le commandant Sucas, avec cent hommes, vient d'arriver ici du camp albanais, qu'il a abandonné. Connaissant parfaitement les projets de l'ennemi, il nous a donné des avis précieux, et il nous sera d'une grande utilité, même dans l'avenir. Ce commandant, qui avait servi sous les drapeaux français, se distinguait parfaitement en 1822, conjointement avec le brave Cyriacos Mavromichale, dans les divers combats livrés au pied des montagnes de Souli. Les événemens arrivés dans l'Epire, son pays natal, l'avaient momentanément séparé de nous; mais il vient de reprendre son poste parmi les défenseurs de notre indépendance, et nous comptons un brave de plus.

« Un conseil de guerre a eu lieu aujourd'hui : le directeur-général, Mavrocordatos, et les généraux Zongas, Alexis et Mavrocrys en faisaient partie. Il est question de prendre l'offensive contre l'ennemi. »

— On lit dans la *Gazette d'Augsbourg* :

« Des bords du Danube, le 21 octobre. — Les dernières affaires de l'Archipel font considérer la cause de la Grèce comme sauvée. On assure qu'une grande puissance s'est prononcée en leur faveur et que d'importans événemens auront lieu le printemps prochain. »

« Jamais, dit aujourd'hui le *Journal des Débats*, la Turquie n'a éprouvé de pareils désastres : dans peu de jours on apprendra des choses surprenantes. »

Trieste, le 20 octobre. — « Des nouvelles d'Hydra, qu'on a reçues par Corfon, et qui vont jusqu'au 28 septembre, annoncent que Canaris y est venu le 22 chercher 40 nouveaux brûlots, pour tenter une nouvelle attaque contre la flotte du capitain-pacha qui est à Mitylène. »

Constantinople, le 9 octobre. (Par voie extraordinaire, par Bucharest.) « Tout ce que l'on apprend depuis 3 jours, donne

(*) On se rappelle que M. Dudon, membre du coté droit à la chambre des députés de France, a blâmé l'enthousiasme de plusieurs de ses collègues pour la noble cause des Grecs.

malgré les nouvelles de victoire répandues par la Porte, à peu près la certitude que l'on doit de nouveau regarder la campagne actuelle comme funeste pour les Turcs. Son cours a été une série de revers, et la perspective de l'avenir se rembrunit toujours davantage pour les chrétiens et pour les Turcs. Plusieurs navires venant des Dardanelles, ont apporté aujourd'hui la nouvelle que, dans la nuit du 6 au 7 octobre, tout avait été en feu à Mitylene, où la flotte du capitain-pacha s'était retirée en mauvais état, à la suite d'un combat qui avait eu lieu les jours précédents. Des vaisseaux enflammés doivent avoir éclairé la mer de tous les côtés. L'on attend avec impatience des nouvelles ultérieures.

INTERIEUR.

Bruxelles, le 3 novembre. — La députation des deux chambres d'état-général a eu l'honneur de présenter hier à S. M., en audience particulière, l'adresse votée par ces chambres, en réponse au discours d'ouverture de la présente session.

— S. M. le roi vient d'acheter le beau tableau de M. le chevalier Piccini, représentant la toilette de Psyché, qui a fait l'admiration de tous ceux qui l'ont vu.

— S. A. R. le prince Frédéric des Pays-Bas est parti hier soir à sept heures de cette ville pour Mons, afin d'inspecter l'artillerie.

— Voici les noms des artistes qui ont obtenu des prix au concours de la société royale des beaux arts de Bruxelles.

HISTOIRE. Figures, grandeur naturelle et à mi-corps.

Prix. Picqué, de Deynze.

Accessit. M. Bodumont, de Bruxelles.

HISTOIRE. Figures en pied, demi-nature.

Prix. M. de Finnes, d'Anderlecht.

Accessit. M. Bodumont, déjà nommé.

PAYSAGE. — Prix. M. de Jonghe, de Courtrai.

Accessit. M. Callens, de Bruxelles.

CONVERSATION. — Prix. M. Brias, de Malines.

Accessit. M^{lle}. F. Somme, à Anvers.

Architecture. Prix : Joseph Goetghebuer de Gand.

Seconde médaille. J. Guislain, docteur en médecine à Gand.

Dessin. Ange François, de Bruxelles, élève de son père.

Sculpture. Prix : J. L. Salaie professeur de l'académie à Liège.

Gravures. Médailles. Joseph Hunin de Malines pour l'eau forte.

François Dehondt de Bruges, pour la gravure sur métal.

— Dans la nuit du 23 au 24 du mois dernier des voleurs se sont introduits dans l'église de Letterhouten (Flandre orientale), par la fenêtre de la sacristie, après en avoir brisé un des barreaux. Ils ont enlevé un calice, une patène et deux vases contenant les saintes huiles, le tout en argent, et deux reliques.

LIÈGE, LE 4 NOVEMBRE.

On nous écrit de Paris, sur les représentations des directions générales des postes, et des douanes de France, le ministre des finances de ce royaume a pris le 25 septembre dernier, un arrêté dont voici un extrait « Les voitures des voyageurs nationaux ou étrangers sont affranchies de la consignation lorsqu'elles seront conduites par les chevaux de poste et chargées de bagages, et plus spécialement lorsqu'il sera évident qu'elles servent depuis longtemps, et qu'elles ne peuvent être un objet de commerce. Ainsi les voitures sont modifiées conformément aux vœux souvent manifestés par un grand nombre de maîtres de poste, les dispositions de l'art. 18 de la loi du 27 juillet 1822. Les voyageurs ne seront plus assujétis à des formalités qui les détournaient de prendre la poste à la frontière, ou qui même les empêchaient de passer par la France, et les relais ne seront plus privés d'un service qui doit naturellement leur appartenir. » (Journ. officiel.)

— Dans le courant d'octobre, il est entré dans le port d'Anvers 63 navires (dont 8 sur lest), venant de l'étranger, savoir : 1 de l'île de Java, 2 de l'Amérique méridionale, 1 de l'Amérique septentrionale, 1 de la Havane, 1 de St-Domingue, 1 de Ténérité, 2 de la Méditerranée, 7 de l'Espagne, 1 du Portugal, 9 des ports de France dans l'Océan, 26 des ports anglais, et 9 des ports du Nord et la Baltique.

Les cargaisons de ces navires consistaient en un chargement de potasse de Russie; 1 de bois de construction; 2 de sel; 2 de stockfish et huile de poisson; 3 de laine et plomb; 3 de manufactures anglaises; 4 de graine de lin; 10 de vin, fruits, huile, etc., et 29 de denrées coloniales.

— Conformément aux traités conclus antérieurement entre l'Autriche et la Prusse, au sujet des places des gouverneurs et commandans de la forteresse de Mayence, qui doivent alterner en cinq en cinq ans entre ces deux puissances. La remise du gouvernement de cette forteresse a eu lieu le 26 du mois dernier, de la part de M. le baron de Strauch, feld-maréchal lieutenant autrichien et vice-gouverneur-militaire, en qualité de substitut de S. A. I. l'archiduc Charles, à M. le lieutenant-général prussien de Carlowitz; et M. le général-major prussien baron de Mefling, commandant *ad interim* de la forteresse, en a remis le commandement à M. le général-major autrichien le comte de Mensdorff.

— LL. AA. II. les grands-ducs Constantin et Nicolas de Russie sont arrivés à Dresde.

— On va bientôt entendre à Paris la fameuse improvisatrice italienne, la signora Taddci. On dit que M. Sgricci n'est auprès d'elle qu'un petit garçon.

— Louis XVI, chassant à cheval près de Versailles, se trouva éloigné de sa suite. Enveloppé dans son manteau, rien ne pouvait le distinguer. Un jeune villageois l'aborde, le suit, lui demande l'aumône avec beaucoup d'importunité. *Mon père et ma mère sont malades, criait-il en pleurant, nous n'avons rien mangé depuis deux jours.* Le roi, ému, s'arrête. Curieux de savoir la vérité, il lui dit : *Tu me trompes peut-être; tu répètes ce qu'on t'a*

appris pour toucher les passans. Voyons, où demeures-tu ? Le petit paysan répond : *Ici tout près, monsieur.* — *Eh bien,* dit le monarque, *conduis-moi.* Louis XVI arrive dans une chaumière à quelques pas du hameau. Il y voit le trop fidèle tableau de la misère, donne tout ce qu'il a sur lui, et fait assurer à son retour une petite pension à ces infortunés pour le reste de leurs jours. Cette aventure, bientôt sue à la cour, fit dire à quelqu'un : *que le roi n'aurait pas dû s'exposer avec tant de confiance.* Une jeune princesse (Mad. Elisabeth) releva ce propos. *Je ne vois rien,* s'écria-t-elle du ton le plus aimable, *je ne vois rien que de naturel dans la démarche de mon frère, et c'est un très-grand mal que d'éloigner ainsi des princes l'occasion de connaître la vérité, sous le prétexte de l'intérêt qu'on prend à leurs personnes.*

— On dit que M. Villemain va faire paraître un ouvrage sur l'histoire de l'époque où Constantinople fut prise et sur celle du moment présent.

— Dernièrement, au théâtre de Liverpool, un acteur était troublé dans son rôle par une conversation particulière qui avait lieu dans les coulisses; il se prend à crier d'une voix imposante : *Silence, messieurs!* puis continue son rôle avec le plus grand sang-froid. Cependant le public, étonné de cette addition au discours du personnage en scène, en demande la cause, l'acteur la lui explique, et reçoit des spectateurs bénévoles trois salves d'applaudissemens. Cet incident en rappelle un autre qui prouve également la *Steadiness* (l'*imperturbabilité*) anglaise. On sait que Shakespeare jouait dans ses pièces. La reine Elisabeth s'obstinait en vain à le troubler dans ses rôles. Un jour, au milieu d'une grande tirade, elle traverse le théâtre suivie de ses dames. Shakespeare continue sans paraître apercevoir S. M. la reine, piquée, traverse une seconde fois la scène, et laisse tomber son gant. Shakespeare le ramasse, le lui rend avec respect, mais sans s'interrompre d'une syllabe.

— Le journal de Strasbourg publie un avis qui pourrait figurer dignement dans les *Petites Affiches*; le voici : « On demande un aide instituteur dans une commune considérable de l'arrondissement de Wissembourg. Le jeune homme qui voudra se présenter doit posséder de *bons talens*, bien savoir le français et l'allemand, être instruit dans le plain-chant, être muni d'un bon certificat de bonnes mœurs, et savoir jouer du flageolet. »

LIVRES NOUVEAUX.

Il paraîtra à la fin de novembre, chez Bossange frères, un roman en quatre volumes intitulé : *Les derniers des Beaumanoir*. L'auteur est M. Kératry. Ce nom nous promet des vues philosophiques et un style éloquent.

Le 4^e volume de l'*Encyclopédie moderne*, ou *Dictionnaire abrégé de l'étude des sciences et des arts*, par M. Courtin, vient de paraître. C'est avec satisfaction que l'on voit marcher vers un plein succès cette entreprise conçue dans un bon esprit et exécutée avec franchise et talent. Dans ce quatrième volume, comme dans les précédens, M. Pagès a traité avec beaucoup de clarté les matières d'économie politique, financière et commerciale. Placé sur son terrain, le général Lamarque, au mot *Bataille*, a tracé une théorie savante et rapide de l'art de la guerre chez les anciens et les modernes. L'article consacré au *barreau*, par M. Courtin, ne sera désavoué ni de l'orateur qui se charge de la défense de nos droits les plus chers, ni du magistrat qui les juge. Après avoir été l'objet de longues discussions depuis Platon jusqu'à nous, le *beau* dans les formes, dans les pensées, dans les arts, sous la plume de M. Kératry est ramené à un seul et même principe. L'article *bibliothèque* est traité par M. Thouret d'une manière aussi piquante qu'instructive; celui *bien et mal* a été dicté à M. Jouffroy par une philosophie éclairée; M. Bory St-Vincent, dans ceux d'histoire naturelle se montre constamment de niveau avec la science, aux progrès de laquelle il a contribué. Combien d'autres noms, non moins honorables, tels que ceux de MM. Arnault, Etienne, Jouy, Benjamin-Constant, Tissot, etc., ajoutent à la considération dont doit jouir cette entreprise. (Ext. du Cour. fr.)

La victoire vient de nouveau de couronner les généreux efforts des Grecs; la formidable expédition sortie des ports d'Egypte est anéantie et avec elle l'espérance des Turcs; elle s'avancait menaçante contre les îles de l'Archipel, et leurs rivages sont couverts de ses débris, et les chefs de la flotte sont au pouvoir de ceux qu'ils destinaient à la mort ou à l'esclavage. Gloire au courage! Les Hellènes n'ont pas désespéré d'eux-mêmes, ils ont triomphé! Si la vertu a ses tems d'épreuve pour les peuples comme pour les individus, ces tems sont accomplis pour les Grecs; ils touchent au terme de leurs travaux; ils ont bien acquis le droit d'être libres. Que de dangers et de malheurs les attendaient! mais quelle audace et quelle constance n'ont-ils pas déployée! Pour s'en former une juste idée, c'est l'excellente histoire de M. de Pouqueville qu'il faut lire. Aucun ouvrage n'offre de détails plus précieux sur cette mémorable époque, aucun ne mérite surtout plus de confiance. Ce que l'historien rapporte, il l'a vu en partie; il était sur les lieux; les principaux personnages qu'il met en scène, il les a connus. Voilà sans doute ce qui jette sur ses récits tant de chaleur et d'intérêt. Il ne raconte pas, il peint des plus vives couleurs. Voyez ce tableau des massacres de Chios et de l'embarquement du vaisseau amiral.

« Le 30 mars (11 avril), l'amiral Cara-ali, débarqua à Chios avec quinze mille hommes de troupes; les Chiotés, après avoir résisté quelque tems se débandent et fuient dans les montagnes. Alors les Turcs mettent le feu à une église voisine du port : c'était le signal convenu du carnage, et cinquante incendies éclatent au même instant. Un cri immense s'élève dans les airs; vieillards, femmes, enfans, inondent la terre de leur sang. Les derviches, les calen-

ders, les faquirs ne font entendre que ces mots : *Exterminez, c'est Allah, c'est le prophète, c'est le sultan qui l'ordonnent.* Une large moisson d'hommes tombe sous leurs coups, au milieu de la détonation de l'artillerie et du fracas des armes.

» Le fanatisme, le glaive et la torche à la main, ne cesse d'égorger que pour violer les tombeaux dans lesquels il suppose qu'on a caché les trésors. Les ossements et les cadavres à demi-consumés sont jetés à travers les rues pêle-mêle avec les cadavres encore palpitans des chrétiens; mais bientôt la cupidité, trompée dans son attente, reprend le cours de ses assassinats. Les barbares se baignent dans le sang en se relayant tant que le jour dure pour assassiner, sans que la nuit, rendue plus lugubre par la lueur de l'incendie, suspende leur fureur.

» Elle semble au contraire s'accroître, et les flammes éclairent des scènes de luxure et de férocité inouïes dans l'histoire. Tandis que des femmes, traînées par les cheveux, sont violées au milieu des morts et des mourans, des derviches, ivres de vin, dansent autour des tas de cadavres qu'ils ont empilés comme des gerbes de blé au milieu d'un champ pendant la récolte. Des soldats, réunis autour des brasiers, s'occupent pendant ce tems, les uns à dresser des pyramides de têtes, au haut desquels ils plantent leurs étendards, et les autres à former des guirlandes d'oreilles, destinées à couronner la poupe des vaisseaux ottomans. Les émirs, de leur côté, plongent dans le sang et la fange des ruisseaux les images du Christ et les reliques des saints, en blasphémant la divinité du rédempteur et les mystères de sa croix. Chios retentit des chants impies des Turcs; une vapeur de sang imprègne son atmosphère, et, pareilles aux vestibules du Tartare, ses rues embrasées ne retentissent que des hurlemens des bourreaux ou des accens plaintifs des chrétiens qui expirent en témoignant la vérité du Dieu vivant.

» Les registres de la douane de Chios attestent que plus de trente mille habitans hommes, femmes et enfans furent alors exportés pour être vendus comme esclaves à l'étranger. Vendus trop heureux ceux à qui ce sort était réservé; car jamais on ne pourra croire, et on refuserait peut-être dans l'avenir toute autorité à mes récits, si je n'invoquais pas le témoignage des Chiotés existans pour attester que les marchands d'esclaves, voyant mettre au rebut une foule de vieillards des deux sexes, ainsi que les femmes enceintes et une multitude d'enfans en très-bas âge, dont personne ne voulait se charger à cause de l'embaras de l'état des mères et des infirmités inséparables de la vieillesse et de l'enfance; traînèrent ces créatures infortunées au port, où ils en firent une noyade générale.

Tant d'atrocités ne devaient pas rester impunies; la vengeance des Grecs ne se fit pas longtems attendre.

« Dans un conseil tenu à Psara, on résolut d'exécuter le projet de venger enfin la cause du ciel et de l'humanité, en incendiant la flotte ottomane restée à l'ancre près de Chios. Constantin Canaris de Psara et Georges Pépinis d'Hydra, d'après l'offre qu'ils avaient faite, furent choisis pour cette périlleuse expédition. Dans la nuit du 6 juin, ils montèrent à bord de deux chebecs, transformés en brûlots, avec leurs équipages qui formaient un total de *trente-quatre* marins, tous hommes de bonne volonté et de résolution. Ils partirent en se recommandant aux prières de leurs frères qui faisaient des vœux pour le succès d'une entreprise destinée à châtier l'orgueil des Mahométans.

» La lune, qui terminait sa dernière phase, avait cessé d'éclairer les nuits. Le capitain-pacha avait invité tous les états-majors des vaisseaux à un banquet; la fête commençait, le bruit des clairons, des tambours et des trompettes se faisait entendre, lorsque tout-à-coup le brûlot de Constantin Canaris fond, avec la rapidité de l'éclair, sur le vaisseau de quatre-vingts canons, monté par le capitain-pacha en personne. Il enlace sa proue, et cramponné à son beau-pré, il jette ses grappins dans ses bossoirs. Le vaisseau s'embrase au même instant, tandis que, descendant dans sa gondole, Canaris et son équipage passent sous le château de poupe de l'amiral, en le saluant de l'acclamation triomphale de *Victoire à la Croix... Le feu est à bord!* Ce cri épouvantable glace tous les cœurs. Il était une heure après minuit; un vent impétueux secondant la violence du feu qui serpente des ponts dans les haubans, des haubans aux hunes, des hunes aux voiles et partout où il peut s'attacher; on n'entend que d'affreux rugissemens sortir de la fournaise sacrilège qui renferme les bourreaux des chrétiens. L'amiral fait de la poupe à la proue de son vaisseau embrasé. Son sang coule d'une large blessure qu'il a reçue à la tête; il invoque Allah et son faux prophète; il demande à mourir!... Ce ne sera pas au poste d'honneur, sur son banc de quart, c'est le lit de mort réservé aux braves; un assassin en souillerait jusqu'au nom glorieux. On l'entraîne; on le contraint à descendre dans sa yole. Elle pousse au large, elle s'éloignait quand un des mâts du navire se brise, tombe et écrase le frère esquif qui le portait. Des nageurs saisissent leur amiral. Ils l'entraînent les reins brisés, sort réservé aux homicides, jusque sur la plage de Chios, où il expire au milieu des cadavres des chrétiens assassinés par ses ordres. *Hic digitus Dei!*

» Le trépas du chef des barbares est annoncé par l'explosion de son vaisseau; le ciel en feu a proclamé le châtement du grand coupable. Il a brillé et disparu comme un météore funeste. A deux heures du matin une obscurité profonde enveloppe les rivages et les ondes, témoins de son désastre. Cinquante-deux minutes ont vu le commencement, les progrès et la fin d'un des plus beaux faits d'armes de l'histoire. Trente-quatre pauvres matelots ont cueilli des palmes immortelles; la Grèce remonte au rang des nations. *Victoire à la croix!*

» Les flots et les vents s'étant calmés, dès que le capitain-pacha eût sauté, Canaris, profitant d'un vent favorable, cingla vers Psara.... »

Extrait par J. Rogier

A Liège, de l'imprimerie de H. Lignac, éditeur du journal MATHIEU LAENSBERGH, rue Souverain-Pont, N. 320.

ÉTAT CIVIL DE LIÈGE — Du 3 novembre.

Naissances : 4 garçons, 5 filles.

Décès : 4 garçons, 1 fille, 2 hommes, 3 femmes; savoir :

Martin Deruiter, âgé de 48 ans, infirmier, faubourg St-Laurent, célibataire.

Jean-François Lemaire, âgé de 25 ans, journalier, rue derrière la Madeleine, célibataire.

Ida Halin, âgée de 72 ans, cultivatrice, rue Ste-Véronique, veuve de Pierre Hongardy.

Marie-Catherine-Josephine Doblusteine, âgée de 23 ans, sans prof., rue du Dragon-d'or.

Mariages 3; savoir, entre :

Jean-Gilles Genin, cordonnier, domicilié à Sougné, veuf de Catherine Neuforge, et Marie-Catherine Severin, sans prof., faub. d'Amercoeur, veuve de Melchior-Nicolas-Joseph Franck.

Jean-Lambert Berbutto, cordonnier, rue Roture, et Marie-Anne-Joseph Bouteille, journalière, à la Boverie.

Renier Jacquemyns, ouvrier distillateur, rue Grande-Bèche, et Jeanne-Françoise Dardenne, couturière, rue derrière St-Pholien.

ANNONCES ET AVIS DIVERS.

Chez PARFONDRY, derrière l'Hôtel-de-Ville, on a reçu des huîtres anglaises très fraîches.

(151) TART, rue de l'Épée, a reçu des huîtres angl. très-fraîches.

Au Dépôt de Draperie, rue Vinave-d'Ile, n. 45, on trouve les marchandises suivantes :

Caricks bien confectionnés de différens prix et couleurs. Capotes en castorine en bronze, vert, noir et américain, au prix de 30 fr.

Draps et cuirs de laine rayés en 15 nuances.

Cuirs de laine unis, en bleu, noir, gris belge et autres couleurs de fantaisie.

Castorines de différentes qualités et couleurs, depuis 5 jusqu'à 12 fr. l'aune.

Nouveaux mélanges, en 9 nuances.

Draps zéphyr pour amazones en bleu, vert et bronze.

Casimirs en bleu, noir, gris, blanc, jaune et écarlate.

Circassiennes pour cloches en bleu, noir, bronze, amarante et couleurs claires.

Drap de billard à 11 fr. l'aune.

Ledit magasin est toujours assorti en draps de toutes qualités depuis 4 jusqu'à 30 fr. l'aune. Le tout à prix fixe.

Une jeune personne de bonne famille et des environs de Liège, qui désirerait apprendre le commerce d'aunage et payer sa table, peut se présenter au bureau de cette feuille, où elle recevra les renseignemens nécessaires.

Bon Billard à vendre, à la Société Littéraire, à Huy.

Quartier garni à louer, rue St-Adalbert, n. 751, au même n. On prend des pensionnaires, et l'on sert des portions en ville.

Bel appartement à louer, composé de 4 chambres au premier, une belle salle en bas, et chambres pour domestiques n. 728, Marché Neuf.

MAISON etc. A VENDRE.

(206) Mardi 9 novembre 1824, aux 2 heures de relevée, chez D. D. Damblon, à Battice, le sieur Defraiteur Heilgers, fera procéder par le ministère de M. HALLEUX, notaire à Battice, à la vente définitive d'une belle et spacieuse maison, bâtie à la moderne, couverte en ardoises, consistant en 4 pièces au rez-de-chaussée, 3 au premier, beaux greniers, belles caves, écurie etc. avec trois pièces de prairies d'environ 1 1/2 bonnier. Le tout sis au-dessus du village de Battice, sur le pavé d'Aix-la-Chapelle; plus, une briqueterie de cent mille.

On accordera toutes facilités à l'acquéreur qui pourra en jouir de suite.

S'adresser pour connaître les conditions chez M. GALAND, avoué, rue Table de Pierre, à Liège et chez le sousigné HALLEUX.

J. A. LATOUR, imprimeur du gouvernement et libraire, à Liège, débite :

Théâtre de M. J. Chénier, précédé d'une notice et orné du portrait de l'auteur; 3 vol in-8o, belle édition, 18 fr. — Théâtre de L. B. Picard, membre de l'académie française; 12 vol in-18, papier vélin, 30 fr. — Lettres écrites de Paris pendant le dernier règne de Napoléon, adressées principalement à l'honorable lord Byron; suivies d'un appendice contenant des documens officiels, traduites de l'anglais, de J. Hobhouse, 2 vol in-8o, 9 fr. — Histoire du Pays de Liège, par M. Dewez; 2 vol in-8o, 8 fr. — Principes philosophiques politiques et moraux, par De Weiss; 2 vol in-8o, 10 fr. — La Mythologie comparée avec l'histoire, par l'abbé Tressan; 2 vol in-12, ornés de 16 planches en taille douce, représentant 75 sujets; 6 fr. — La clé du notariat, ou exposition méthodique des connaissances nécessaires à un notaire, par Ledru; 1 vol in-8o, 6 fr. — Nouveau manuel des notaires, ou traité théorique et pratique du notariat, 1 gros vol in-8o, 8 fr. — Le guide des demoiselles élevées chez leurs parens ou dans les pensionnats; 1 vol in-12, 1 fr. 50 c. — Nouveau dictionnaire portatif de la langue française, ou vocabulaire rédigé d'après le dictionnaire de l'académie et les ouvrages des meilleurs grammairiens; par C. C. Letellier; 1 gros vol in-8o de 852 pages, 6 fr. 50 c. — Nouveau dictionnaire français-latin, par Noël; 1 vol grand in-8o, de 1044 pages, cartonné, 7 fr. 50 c. — Nouveau dictionnaire latin-français, par Noël; 1 vol gd. in-8o, cartonné, 7 fr. 50 c.